

longueur démesurée, ils distribuent dans les airs les sons les plus aigus et les plus discordants.

En dernier lieu apparaît un tableau, avec le portrait du défunt (grandeur naturelle), encadré par ses insignes et ses décorations. Deux mandarins en habits de cérémonie précèdent ce tableau, ceux-là sont bien en chair et en os, ils marchent en se dandinant un peu, les bras pendants, légèrement écartés du corps. Derrière le tableau, viennent les bonzes, en dalmatique, soufflant à qui mieux mieux dans leurs clarinettes aux notes criardes. La famille, en habits blancs, chacun ayant la tête recouverte d'une coiffure de mitron, précède immédiatement le cercueil. Au signal donné par le cérémoniaire armé d'un court bâton recouvert de papier argenté, les membres de la famille en deuil se mettent à genoux et font des prostrations, tournés vers le cercueil, montrant à la foule la plus profonde douleur manifestée par des pleurs et des gémissements.

\* \* \*

Enfin, le cercueil, enfermé dans un catafalque recouvert de riches broderies, ayant à chaque coin une tête de dragon avec antennes mobiles, s'avance lentement porté par une cinquantaine d'hommes, et arrive à cinquante ou soixante pas de moi, sur le mamelon où déjà ont été posées toutes les figures en papier composant le défilé.

Le cercueil est déposé ; bientôt une fumée noire et épaisse l'enveloppe de toutes parts ; on brûle tous les man-